

Ces alpinistes qui hallucinent en haut des cimes

De l'expérience de la haute altitude, on ne revient pas indemne. Un livre épatant enquête sur cette aventure aux accents mystiques.

Des moines en prière, une sorcière sur un balai, un homme qui les suit; des voix, des chants, parler subitement une langue sans la connaître... Les alpinistes qui gravissent les plus hauts sommets du monde vivent des expériences extrêmes. «Un aller-retour au sommet de l'Everest vaut tous les LSD du monde», écrit Thomas Vennin dans *Les Hallucinés*, le livre que ce passionné d'alpinisme consacre aux délires qui germent dans le cerveau embrumé des grimpeurs de l'extrême. Des hommes et des femmes prêts à risquer leurs orteils pour un sommet.

Explications rationnelles, délires réels

La science a réussi en grande partie à expliquer le phénomène, troquant la magie pour des explications rationnelles, décrivant ce qui se produit dans le cerveau sous l'effet du manque d'oxygène, de la fatigue, de la déshydratation et des émotions intenses. «Les lois de la physique sont catégoriques: celui qui monte croise indubitablement la pression atmosphérique qui descend», explique l'auteur. Manque d'appétit, nausées, troubles du sommeil: tels sont les premiers symptômes du mal aigu des montagnes. Puis vient parfois l'hallucination, cette «perception sans stimulus». Jean-Paul Richalet, professeur de physiologie et spécialiste de la médecine d'altitude, la distingue des illusions somesthésiques, des «sensations déconnectées de la réalité», comme voir son corps se dédoubler («Il me semblait avancer à côté de moi-même, et j'avais l'illusion qu'une autre per-

La haute montagne est le royaume des effets d'optique: «L'épuisement agissait comme un opium sur nos corps fatigués», raconte l'alpiniste Hans Kammerlander.

M. SLANIC/ISTOCK/GETTY IMAGES

sonne marchait à ma place», témoigne Peter Habeler) ou un compagnon imaginaire, le fameux «troisième homme» souvent mentionné par les alpinistes, la plupart du temps rassurant, parfois inquiétant. «Dans la face, je voyais des vieux sacs postaux américains, raconte Erhard Loretan. Ils étaient violets. J'ai vu aussi des danseuses de ballet qui flottaient dans l'air comme Peter Pan et la fée Clochette. Et puis il y avait des gens de trois ou quatre mètres qui grimpaient dans la face à côté.» L'œdème, cérébral ou pulmonaire, est l'ultime et la plus dramatique conséquence de l'hypoxie.

L'extase du grimpeur solitaire

Celles et ceux qui s'attaquent aux plus hauts sommets du monde accèdent à un autre état de conscience, conférant une dimension mystique à cette expérience qui échappe même à la médecine d'altitude. Cette extase du grimpeur solitaire, le Mexicain Carlos Carsolio la nomme «réalité étendue»: celle de ces roches qui semblent être les gardiennes du sommet auxquelles il demande la permission de passer, de cette sensation de quitter son corps et de flotter au-dessus, de voir, dans un pieu, la lumière divine! «Le bout du rouleau est un endroit prodigieux, écrit Thomas Venin, (...) le seul au monde, avec celui des rêves, où la réalité se mélange avec l'imaginaire.» Son récit, envoûtant, mérite d'être offert aux passionné.e.s de montagne, de sports extrêmes et aux autres, même et peut-être surtout, aux très confiné.e.s que nous sommes. ■

Juliette Serfati

en savoir plus



Les Hallucinés, Un voyage dans les délires d'altitude, de Thomas Vennin, éd. Guérin (2020).